

conséquence, qu'on s'en tint, en matière de littérature grecque et latine, aux pères de l'Eglise, gens bien pensants, qui constitueraient la meilleure introduction à l'étude de notre littérature du XVIIe siècle, dominée elle-même par l'esprit catholique et monarchique.

Et ne remarquez-vous pas que M. Taine lui aussi, dans l'effroi que lui ont causé les idées révolutionnaires, a signalé l'étude de la littérature latine comme une des causes qui ont poussé des hommes affamés de logique aux orgies sanglantes de 1893 ?

Je connais, en revanche, des esprits libéraux qui insistent précisément sur l'utilité de la littérature de l'antiquité pour lutter contre l'obsession qui pourrait résulter d'un commerce exclusif avec des hommes, dont la pensée est uniformément coulée dans le moule d'une conception despotique et théocratique.

Et sous ce rapport, je voudrais bien que ces hommes s'unissent à moi pour réclamer à côté des œuvres de Platon et d'Euripide, de Virgile et de Cicéron, une petite place pour ces prophètes juifs qui ont flétri avec une si âpre éloquence les iniquités sociales de leur temps, dénoncé avec une verve impitoyable les hypocrisies de leurs contemporains.

Eh bien je me demande si tel élève de nos lycées trouvera dans une *Histoire de la littérature française* signée par l'un des professeurs de rhétorique les plus en vue de Paris, le guide qui lui convient et dont le concours lui est nécessaire, à la fois pour lui faire apprécier les admirables richesses d'une langue limpide et nerveuse et pour lui faire reconnaître et le fond des idées qui sont ici défendues avec les ressources d'une rhétorique incomparable, constitue la négation des deux principes de la politique et de la liberté religieuse sur lesquelles sont édifiées les sociétés modernes.

A l'auteur de ce manuel de littérature, que l'on met de confiance entre les mains des jeunes gens et des jeunes filles, je pose une question qui revient souvent sous ma plume : "Avez-vous prétendu faire œuvre de littérateur ou de pédagogue ?" Or, je lis dans l'avertissement placé en tête du volume : "Ce livre a été écrit pour l'enseignement." J'ai donc le droit de juger le livre de M. René Doumic au point de vue pédagogique, et c'est lui-même qui m'y engage.

Je n'insisterai pas sur le couplet obligatoire à l'endroit de Mme de Maintenon. "Il est acquis aujourd'hui que, loin d'avoir eu sur la politique des dernières années de Louis XIV une action prépondérante et funeste, Mme de Maintenon, dont l'esprit était peu capable de grandes vues d'ensemble, s'est bornée à s'occuper de certains détails, de questions de personnes, de nominations, toujours justifiées d'ailleurs, dans le haut clergé. Enfin, le service dont on ne saurait trop lui tenir compte, c'est qu'elle a, par son influence, contri-

bué à assurer à la vieillesse de Louis XIV sa constante dignité."

Je me contenterai de dire à M. Doumic qu'il est fort mal renseigné, et qu'à son tour il renseigne fort mal la jeunesse qu'il prétend instruire. A propos de l'organisation de Saint-Cyr, il ne craint pas de parler de "toutes les qualités de son excellent esprit" et de résumer son opinion en ces termes : "Raison, solidité, sérieux, ce sont les qualités de l'écrivain, comme de l'éducatrice."

Pascal et le jansénisme avaient été traités moins favorablement : "Doctrines aristocratiques au sein de la religion, le jansénisme a attiré à lui quelques âmes d'élite, éprises de dévotion difficile, non sans une arrière-pensée de se faire distinguer. Condamné par l'autorité, il a, pour se défendre, l'incontestable grandeur morale de ses représentants, tels qu'un Arnauld, et le génie de son Pascal."

On devine que toutes les admirations du jeune écrivain sont tenues en réserve pour Bossuet : "Si l'on veut chercher dans ce beau génie quel est le trait qui ressort, on trouvera qu'entre tous, c'est encore le bon sens. Ami de la discipline et de l'ordre, ces images de la raison, Bossuet est l'ennemi de tous les excès de la pensée. Pour les choses de la foi, ce n'est pas lui qui se laissera tenter aux subtilités séduisantes du mysticisme. Il n'ira pas davantage demander au scepticisme théologique un secours compromettant. Celui qui entretient avec les lois divines une correspondance, pour arriver à la réconciliation de la raison et de la foi, accepte l'homme avec toutes ses facultés, et s'intéresse à toutes les manifestations de son intelligence."

J'ai transcrit, non sans un frémissement de ma plume, cette étonnante proposition d'un Bossuet qui "accepte l'homme avec toutes ses facultés," à une condition, soit ! c'est qu'il ne se permette ni d'étudier l'origine des livres bibliques, ni de scruter les fondements du *credo* catholique.

Quand M. Doumic, après avoir analysé l'*Histoire des Variations* d'une manière éminemment suggestive pour ses jeunes lecteurs conclut en disant que l'œuvre du grand orateur "est au cœur même de notre littérature" et que "Bossuet peut être considéré comme le représentant le plus complet des qualités propres à notre race", nous nous permettons de protester au nom même de la France, à laquelle la hauteur du style et la magnifique ordonnance du discours ne sauraient faire prendre le change sur le parti-pris violent du dogmatisme théocratique.

Et nous demandons aux autorités universitaires si nous envoyons nos fils et nos filles aux lycées pour leur faire entendre le panégyrique d'un passé, heureusement disparu, où les crimes contre la patrie se drapent insolemment dans les plis de l'éloquence de la chaire.